

LA MARCHÉ POUR L'ÉGALITÉ ET CONTRE LE RACISME 1983-2013

Fiche pédagogique réalisée par le département Éducation du Musée de l'Histoire de l'immigration, novembre 2013.

Objectifs disciplinaires :

À partir d'une manifestation particulière, la Marche pour l'égalité et contre le racisme, il s'agit de montrer l'émergence d'une génération issue de l'immigration dans le débat public. Mettre en évidence également une forme d'engagement particulière, basée sur un mode d'expression peu courant en France, la non-violence ; une expression qui peut aussi trouver ses racines dans les marches de la faim des chômeurs des années 1930, les luttes pour les droits civiques des Noirs américains derrière le pasteur Martin Luther King aux Etats-Unis dans les années 1960, ou le mouvement de Gandhi en Inde. Il conviendra de montrer comment cette Marche répond de manière originale à des questionnements et des tensions en cours dans la société française de l'époque. C'est pourquoi l'étude de cet événement peut à la fois être intégré à l'histoire de l'immigration mais aussi aux différents programmes d'Éducation civique ou d'ECJS sur les différentes formes d'engagement et d'expression politique des citoyens.

Public :

Classes de 3^{ème} et lycéens

Disciplines :

Histoire, Éducation civique. Travail en interdisciplinarité possible en cours de Français et dans le cadre de l'enseignement d'exploration Littérature et société.

Durée des séances :

Cette fiche peut être utilisée de manière partielle (choix d'un ou deux documents) ou sous forme d'un ensemble documentaire donnant lieu à la rédaction d'une synthèse.

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

L'événement de la Marche pour l'égalité et contre le racisme peut être abordé à des fins pédagogiques afin d'étudier les questions relatives à l'immigration qui occupent une place désormais importante dans les programmes officiels d'enseignement.

Cet événement célèbre cette année ses trente ans et cette date anniversaire donne lieu à de nombreuses commémorations, la sortie en salles d'un film de fiction, la parution d'ouvrages ou de films documentaires... Dans ce cadre il est intéressant pour les enseignants de découvrir ou redécouvrir cet événement et de le proposer comme objet d'étude à leurs élèves.

Vous pourrez retrouver les différents points d'entrée des sujets liés à l'immigration dans les programmes, par discipline et par niveau, des classes de primaire au lycée, dans le document « La place de l'immigration dans les programmes scolaires » en ligne sur notre site internet : <http://www.histoire-immigration.fr/education-et-recherche/la-pedagogie/des-ressources-pour-enseigner>

L'étude de la Marche pour l'égalité et contre le racisme peut être menée plus spécifiquement :

- Cinquième/ EDUCATION CIVIQUE : Chapitre 1. Des êtres humains, une seule humanité. Thème 1 : différents mais égaux, égalité de droit et discriminations. Thème 2 : les identités multiples de la personne.
- Troisième/HISTOIRE : Partie III- Vie politique en société en France. Thème 3 : La Vème République à l'épreuve de la durée : « la société française a connu de profondes évolutions : l'immigration la transforme ».
- Seconde/ECJS : Thème 1 - Droit et vie en société. Etude du droit de la nationalité, du droit des étrangers.
- Première/ HISTOIRE : Thème 1 : Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle. Question: mutations des sociétés. Etude « l'immigration et la société française au XX^e siècle ».
- Première/ECJS : Vivre dans une société démocratique. Il est recommandé de « réfléchir tout particulièrement à la notion de « démocratie d'opinion ». Le principe de la représentation ne résume pas toute la réalité démocratique. Il est donc important d'analyser les différentes formes d'engagement des citoyens dans le débat public, dans les partis, les syndicats, les associations – avec les moyens de l'expression démocratique où, à côté des formes anciennes, manifestations, pétitions, de nouvelles formes, tels que les réseaux sociaux, les campagnes de mobilisation en ligne, s'affirment les technologies de l'information et de la communication. Les tensions et les conflits font partie de la vie démocratique : la manière dont sont traités et résolus permet de s'interroger sur le sens contemporain de la politique, sur la place du dialogue social et de la négociation dans notre système social et notre vie publique ».
- Terminale/HISTOIRE : Thème 1 : le rapport des sociétés à leur passé, L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie.
- Terminale série L / DROIT ET ENJEUX DU MONDE CONTEMPORAIN (enseignement de spécialité) : Thème 2 – Des sujets de droit. 2.9 : égalité et lutte contre les discriminations.
- Classes préparatoires au CAP / ECJS : thème : « égalité, différence, discriminations ».
- Classes préparatoires au CAP / FRANÇAIS : thème « s'insérer dans la Cité »
- Première Bac Pro / ARTS APPLIQUÉS : thème « construire son identité culturelle »
- Terminale Bac Pro / FRANÇAIS : Objet d'étude : « identité et diversité ».

Pourquoi la Marche ? Le contexte économique et politique

Les racines de la Marche plongent dans les mouvements de jeunes de la fin des années 1970. Déjà ce sont les meurtres racistes qui avaient soulevé l'indignation des jeunes issus de l'immigration, essentiellement maghrébine. Ils avaient alors cherché des moyens d'expression novateurs : en musique (Rock against police), pacifiste (grèves de la faim). Il s'agit d'exprimer la colère des quartiers populaires à travers tous les moyens d'expression mis à leur disposition. D'autres actions sont entreprises pour dénoncer non seulement les violences policières mais aussi les expulsions, les problèmes de logement...

Parallèlement, les banlieues s'embrasent lors « d'étés chauds » en 1981 et 1982 à Vénissieux, à Vaulx-en-Velin, en région lyonnaise. Les principaux médias montrent sans cesse la violence de cette jeunesse, les « rodéos », les voitures brûlées. Ces mouvements spontanés contrastent avec les tentatives d'organisation politiques précédentes. Mais dans les deux cas, ils représentent le cri de désespoir d'une jeunesse délaissée, reléguée dans des banlieues abandonnées et soumise au chômage et au racisme.

L'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981 laissait espérer un changement radical en matière de politique migratoire. De nombreux mouvements de banlieues étaient proches des partis de gauche ou d'extrême-gauche. Si les premières décisions des socialistes sont porteuses d'espoir (régularisation des 150 000 clandestins, autorisation du regroupement familial, droit d'association pour les étrangers), l'année 1983 marque un tournant brutal dans les promesses électorales.

A partir de 1982, on sent monter un climat xénophobe. L'automne 1982 avait été marqué par une série de crimes racistes ; et la première victoire électorale du Front national à Dreux en mars 1983 remet l'immigration au cœur des luttes électorales.

Le 21 mars, une imposante descente de police aux Minguettes à Venissieux déclenche une grève de la faim de douze jeunes de la cité. L'utilisation de la non-violence contraste avec la violence policière et cherche à attirer l'attention des pouvoirs publics. Est alors créée l'association *SOS Avenir Minguettes*, dont un des grévistes de la faim, Toumi Djaïdja, devient le président.

La non-violence affichée n'empêche pas la multiplication des violences policières. Le 20 juin 1983, Toumi Djaïdja est pris pour cible par un policier qui lui tire une balle dans le ventre. C'est lors de son hospitalisation, en discutant avec le père Delorme, « curé des Minguettes » qui s'était déjà illustré dans des actions non-violentes¹, que naît l'idée de la Marche.

La Marche pour l'égalité et contre le racisme : L'événement

« Vivre ensemble avec nos différences dans une société solidaire » est le slogan derrière lequel partent les trente-deux marcheurs de Marseille le 15 octobre 1983. Les marcheurs ont choisi comme point de départ le quartier de La Cayolle où des meurtres racistes, dont celui d'un enfant, avaient eu lieu peu de temps auparavant. Les marcheurs ont organisé leur mouvement avec l'aide de différents organismes comme la CIMADE² de Lyon ou le MAN (mouvement pour une alternative non violente). Un planning des villes étapes est instauré³, des collectifs d'accueil se constituent, composés d'associations de solidarité avec les travailleurs immigrés, d'organisations politiques et syndicales mais aussi de mouvements spontanés.

Partie dans l'indifférence quasi-générale – notons la présence de Françoise Gaspard, ancienne maire de Dreux et membre du Parti socialiste à Marseille -, la Marche devient de plus en plus populaire. Les médias s'intéressent progressivement à ce mouvement non-violent et non politique et lui font une couverture médiatique favorable. Les personnalités politiques se bousculent pour accueillir les marcheurs dans leur commune. Les marcheurs se méfient pourtant de toute récupération et rejettent tous slogans ou

¹ Notamment dans une grève de la faim contre des expulsions de jeunes des Minguettes en avril 1981.

² La Cimade est une association de solidarité active avec les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile.

³ Voir le site de Toumi Djaïdja qui rappelle toutes les étapes : <http://www.toumidjaïdja.com/> rubrique « la marche pour l'égalité »

messages trop politiques. Ce sont bien les marcheurs qui décident et qui prennent la parole à chaque étape, davantage sur le mode affectif que politique. Cette prise de parole montre toutefois une réelle envie de participer à la vie politique de ce pays en exprimant les désirs d'une jeunesse laissée à l'abandon et sans réelle perspective d'avenir, catégorie jusque là occultée par la classe politique et les médias. Les marcheurs répondent ainsi à l'injonction du sociologue Abdelmalek Sayad : « Faire partie ou ne pas faire partie de la Cité, tel est aujourd'hui encore l'enjeu pour l'immigration. La défense des immigrés, l'amélioration de leur condition, leur promotion sur tous les plans ne peuvent plus être assurées aujourd'hui que si elles se situent délibérément et ouvertement dans le champ politique, que si les immigrés eux-mêmes et, surtout, leurs enfants s'y engagent directement et engagent leur action dans la sphère politique »⁴. La Marche permet à cette jeunesse de s'exprimer, pour la première fois, comme acteur citoyen dans l'espace public.

L'autre objectif de la Marche est de faire cesser les violences et les meurtres à l'égard des jeunes maghrébins. « Rengainez, on arrive. La chasse est fermée » est un des slogans de la Marche. Cette volonté d'apaisement n'empêche pas un nouveau crime raciste : le jeune Habib Grimzi est défenestré du train Bordeaux-Vintimille par des candidats à la Légion dans la nuit du 14 novembre. Cet événement donne d'ailleurs un nouveau souffle à la Marche, et d'abord une plus grande visibilité médiatique. Les marcheurs déposent une gerbe le 20 novembre à Strasbourg à la suite d'une Marche aux flambeaux avec près de 5000 personnes. Ils renouvellent leur engagement d'aller au bout de leur démarche. « S'arrêter à mi-chemin n'aurait pas été seulement notre défaite mais celle de tous les immigrés. Ils auraient perdu le peu de confiance que nous avons réussi à leur redonner et un mouvement d'une telle ampleur n'aurait plus été concevable avant des années », déclare un des marcheurs⁵.

C'est pourquoi, à l'arrivée sur Paris, les familles et les jeunes ont défilé avec les portraits des victimes des crimes racistes et sécuritaires, en scandant « Égalité des droits, justice pour tous ». Plus de 100 000 personnes ont rejoint les marcheurs lors de leur défilé à Paris le dimanche 3 décembre 1983. Huit d'entre eux sont reçus par le président de la République, François Mitterrand qui leur annonce la création de la carte de séjour de dix ans. C'est un triomphe national pour ce mouvement, parti de Marseille, trois semaines auparavant.

Les suites de la Marche

Le succès de la Marche est un formidable message d'espoir pour cette jeunesse des cités. Sur le modèle de *SOS Avenir Minguettes*, une multitude d'associations de jeunes ont surgi dans les différents quartiers de banlieues. Elles deviennent des interlocuteurs dans les politiques mises en place dans les quartiers.

Le vrai débat est surtout la question de la place politique de ces jeunes. Quel message politique peut sortir de la Marche ? Comment concrétiser cette réussite en créant un mouvement national ? C'est sur ces points que se déchirent les leaders de la Marche lors des Assises de Lyon en juin 1984. Ceux qui refusent toute récupération se relancent dans un nouveau mouvement, *Convergence 84*⁶, qui rencontre lui aussi un certain succès (50 000 personnes à Paris le 1^{er} décembre 1984), même s'il se fait sous couvert de division interne au mouvement. La manifestation est surtout accueillie à Paris par un nouveau mouvement qui distribue des badges en forme de petites mains jaunes ornés du slogan « Touche pas à mon pote ».

La récupération de ce mouvement de protestation par l'association *SOS Racisme* qui se constitue en 1985 marque la volonté d'une partie de la classe politique et notamment des socialistes d'éteindre cette parole issue des quartiers⁷. La formidable tentative de cette jeunesse issue de l'immigration et des quartiers de prendre son envol par une expression politique autonome et des revendications propres

⁴ Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'identité. Tome 2. Les enfants illégitimes*, Paris, Raison d'agir, 2006, 218p (page 16)

⁵ Bouzid, *La Marche, Traversée de la France profonde*, Sindbad, 1984, page 115.

⁶ Avec comme mots d'ordre : « Vivons égaux avec nos ressemblances quelles que soient nos différences » ou encore « La France c'est comme une mobylette, pour avancer il lui faut que mélange ».

⁷ On sait aujourd'hui que le Parti socialiste est à l'origine de la création de cette association afin de récupérer le message de l'antiracisme en lui ôtant toutes ses revendications politiques notamment celles du droit de vote des immigrés. Voir Jacques Attali, *Verbatim I 1981-1986*, Robert Laffont, collection « Bouquins », Paris, 2011.

fait long feu. *SOS Racisme* ne retient de ses revendications que le message – plus consensuel – de l’antiracisme et de la société multiculturelle. Toutes les revendications politiques beaucoup plus sociales issues de la Marche ont été effacées. La « Marche pour l’égalité et contre le racisme » est devenue « Marche des Beurs ». Ce terme « beur » pointe le doigt sur une catégorie sociale, celle des jeunes issus de l’immigration maghrébine, et fait oublier l’aspect social de ces revendications qui s’étendait largement au-delà des « Beurs » puisque de nombreux marcheurs n’en étaient pas. Il joue aussi la division de l’immigration, des « vieux » contre les « jeunes ». L’échec de la solidarité des marcheurs à la lutte des grévistes de Talbot-Poissy⁸ montre l’isolement politique des « Beurs » dans ce type de revendications⁹.

L’autre raison de l’échec de cette nouvelle forme d’expression politique a été l’absence de leaders charismatiques qui auraient pu prendre à leur compte ces revendications et en faire un mouvement d’ampleur. Les luttes internes et l’inexpérience politique ont brisé toute possibilité d’avoir une expression forte. L’échec d’un troisième mouvement, *Divergence 85*, en a été la preuve.

⁸ Le 7 décembre 1983, une grève est déclenchée dans l’usine Talbot de Poissy par les OS, en majorité des Marocains. La direction de Talbot refuse toute négociation et le 31 décembre, le gouvernement envoie les CRS expulser les travailleurs de l’usine. Les non-grévistes accueillent les CRS aux cris de « Aux fous, les Arabes », « A la Seine, les Noirs ». Les marcheurs se mobilisent donc en prenant position pour un conflit qu’ils estiment devenu un conflit raciste.

⁹ La presse oppose systématiquement les « Beurs » et leur Marche non-violente et les « vieux OS » et leur grève violente.

Fiche d'activités sur la Marche pour l'égalité et contre le racisme à partir d'un ensemble documentaire.

- **Pourquoi la Marche ?**



Doc 1 : La Marche pour l'Égalité par Alain Bizos ©Agence Vu

Questions :

1. Décrivez le groupe de marcheurs. Sont-ils nombreux ?



Doc 2 : L'affiche officielle de la Marche

2. Décrivez l'affiche (composition, arrière-plan, titre...). Trouvez les noms des deux types de chaussures présentés ici.
3. Comment l'image permet-elle de traduire l'expression « Marche pour l'égalité » ?
4. Lisez le sous-titre de l'affiche. Quels sont les mots d'ordre de la Marche pour l'égalité ?

Doc 3 : Extrait de *Mémoires d'immigrés* de Yamina Benguigui (Paris, éd. Canal+, 1997)

“Du passé de leurs pères et de leurs mères, les enfants que j’ai rencontrés ne connaissent que des bribes : colonialisme, guerre d’Algérie, indépendance... De l’histoire personnelle, du vécu de leurs parents, ils ignorent tout, ou presque. Élevés dans le provisoire, déchirés entre deux pays, mais héritiers de deux cultures, malgré la douleur, malgré la souffrance, leur présence a transformé en immigration de peuplement ce qui n’était, au départ, qu’une immigration de travail... Ce livre est le récit de mon voyage au coeur de l’immigration maghrébine en France. L’histoire des pères, des mères, des enfants, l’histoire de mon père, de ma mère. Mon histoire.” Y. B.

Dans la troisième partie intitulée « LES ENFANTS », Yamina Benguigui donne la parole aux descendants de la première immigration maghrébine. Le chapitre « Warda ou la marche des Beurs » raconte l’expérience d’une femme de quarante ans, arrivée d’Algérie à Mazamet avec sa mère en 1967 pour rejoindre le père, déjà en France depuis une dizaine d’années. C’est là, puis en 1968 à Lyon, que la jeune fille fait l’expérience des difficultés d’intégration et de double culture. Elle intervient dans la cité où elle vit auprès des jeunes et de leurs parents : soutien scolaire, traduction, aide aux papiers... jusqu’au jour où des événements vont pousser plus loin son engagement :

« - Un soir de l’année 1983, on est venu me chercher : un enfant d’origine maghrébine s’était fait mordre par le chien d’un vigile, et un jeune de 19 ans, Toumi Djadja¹⁰, s’était fait tirer dessus par le vigile propriétaire du chien... Je suis allée le voir à l’hôpital, puis je suis allée soutenir les jeunes immigrés qui, à la suite du père Delorme, commençaient une grève de la faim. Au départ, cette grève n’était qu’un geste de désespoir, afin de mettre un terme à l’affrontement incessant entre les jeunes de la cité et les forces de police. Le père Delorme nous a dit : « Un jour, il faudra que les jeunes Maghrébins parviennent à organiser des démonstrations pacifiques comme l’a fait Martin Luther King, aux États-Unis, afin de lutter contre le racisme et la xénophobie. »

La détermination courageuse se lit dans le regard de Warda, qui se souvient.

- Le geste de désespoir des grévistes va peu à peu se transformer en dynamisme de lutte. C’est ainsi qu’est née l’idée de la marche, la fameuse « marche des Beurs », cet immense cri de protestation de toute une jeunesse voulant exprimer au grand jour, par sa fraternité interethnique, un désir violent d’égalité et de liberté pour tous, dans cette France républicaine qui affiche au fronton de ses mairies ces trois mots symboliques : Liberté, Égalité, Fraternité... Quand j’ai parlé à mon père du projet de la marche, il m’a dit avec une véhémence que je ne lui connaissais pas : « Tu ne comprends rien ! Tu ne vois pas que ça ne servira à rien, tu ne vois pas que les Français, ils ne vous aimeront jamais, que vous ne serez jamais comme eux ? » Je n’ai rien répondu. J’ai brusquement compris qu’il n’avait jamais été dupe, pendant toutes ces années où il avait joué, du mieux qu’il pouvait, à faire le Français pour ne pas se faire remarquer. Je l’ai regardé avec une immense tristesse, et j’ai pris ma décision : je suis partie rejoindre le petit groupe, une cinquantaine de jeunes, garçons et filles, qui partaient de Marseille en direction de Paris. Notre but était de parvenir jusqu’à l’Élysée et d’apporter nous-mêmes nos revendications au président Mitterrand...

¹⁰ Il s’agit de Toumi Djaïdja. Yamina Benguigui a retranscrit les noms comme Warda les a nommés, sans modifier les erreurs.

Le visage de Warda resplendit d'assurance tranquille.

- Au fur et à mesure de notre avancée, des réseaux se sont installés. Les villages, les villes nous attendaient, nous accueillaient pour nous offrir de quoi se nourrir, de quoi dormir. J'ai découvert une France profonde, généreuse, accueillante, qui acceptait les différences. Et la troupe de marcheurs augmentait de ville en ville, des centaines, puis des milliers de jeunes sont venus grossir les rangs de la cinquantaine de marcheurs de Marseille. Nous faisons quarante à cinquante kilomètres par jour, sous la pluie, dans le froid... Partout le même scénario se reproduisait: nous arrivions aux portes de la ville où nous étions attendus, nous en faisons la traversée, avec tous ceux qui nous avaient rejoints, parfois nous donnions une conférence de presse et la soirée était l'occasion d'un débat et d'une fête... Il n'y avait ni violence ni haine. C'était un formidable élan pacifiste qui nous dirigeait à grands pas sereins vers l'Élysée... Un soir, il y avait un mois que nous marchions, nous avons appris l'assassinat d'Habib Krimzi¹¹, un jeune touriste algérien, défenestré par des apprentis légionnaires dans le train Bordeaux-Vintimille. En apprenant ce crime monstrueux, insupportable, comment calmer la douleur, la haine, qui se sont emparées de chacun de nous? Tout a failli dégénérer, ce jour-là... On venait de convaincre la moitié de la France de notre pacifisme, il fallait tenir bon. Nous sommes arrivés sur les marches de l'Élysée. Nous étions une cinquantaine au départ de Marseille et plusieurs milliers sur les marches du palais. Le 3 décembre, le président de la République, François Mitterrand, a reçu une délégation de marcheurs, pendant trois quarts d'heure... Nous étions épuisés mais triomphants. Nous avons montré que nous étions vivants, que nous refusions de n'être que des ombres, comme l'avaient été nos pères. Nous avons obtenu la carte de résident de dix ans au lieu de cinq, une révision des procédures d'expulsion, le droit d'association, alors qu'auparavant il fallait être coopté par un Français de souche...

Nerveusement, Warda passe la main sur son front, plusieurs fois, tire en arrière ses boucles qui reviennent, imperturbablement, à la même place.

- Après la marche, pendant quelque temps, j'ai souhaité qu'il y ait d'autres réponses. J'ai espéré, comme des milliers d'autres, que cette mobilisation ne serait pas un feu de paille, qu'elle garderait un effet durable. »

[...]

Doc 4 : Extrait de *La Marche. Traversée de la France profonde* de Bouzid (éd. Sindbad, 1984)

« Le 15 octobre 1983, une Marche pour l'égalité et contre le racisme partit de Marseille pour rallier Paris. Pour nous, cet événement fut si fort, il nous apporta tant que nous en avons un peu fait, mais de manière non dite, notre An Zéro. Il nous sert d'Hégire. Lorsque nous parlons, nous nous situons par rapport à ce grand moment de notre vie. Nous disons: « Avant la Marche », « Après la Marche »... » (...)

« Il fallait cette Marche désamorcer la bombe de rage qui nichait en moi et dont la minuterie était d'ailleurs déclenchée. Je m'en aperçois aujourd'hui: devant les meurtres en série – 48 en dix-huit mois – frappant les immigrés, j'étais en instance de terrorisme. Une goutte d'horreur raciste supplémentaire aurait suffi pour que l'explosion se produise... Ce que certains attendaient sans doute pour pouvoir nous massacrer légitimement. Mais « ils » n'auront pas ce plaisir. Pour

¹¹ Il s'agit d'Habib Grimzi.

employer un langage imagé et souvent utilisé, on peut dire que, cette fois-là, nous avons « enlevé le pain de la bouche » de quelques uns. »

5. A partir de ces deux témoignages, recherchez les raisons de la Marche.
6. Pourquoi avoir choisi de marcher ? Quelle est la particularité de ce moyen d'expression ? Relevez les expressions qui soulignent cette particularité.
7. Recherchez d'autres groupes ayant utilisé ce même moyen ? Donnez un exemple précis (groupe, motifs, date).
8. Quelle France découvre Warda ? Pourquoi semble-t-elle surprise ?

Doc 5 : Extrait de La Marche. Traversée de la France profonde de Bouzid (éd. Sindbad, 1984)

Le 15 novembre, les marcheurs apprennent le meurtre du jeune Habib Grimzi, touriste algérien. Il a été défenestré du train Bordeaux-Vintimille par deux apprentis légionnaires dans la nuit du 14 novembre.

« A la pause de midi, on met tout le monde au courant du drame. La plupart des marcheurs pleurent. Larbi crie à travers ses larmes : « On est en train de nous tuer un par un ! » J'en ai froid dans le dos. Ceux qui se sont retenus jusque-là se mettent à leur tour à pleurer, à crier. Vingt jours seulement après notre départ de Lyon, on avait abattu un adolescent de dix-sept ans. C'était insupportable. Pourquoi marchions-nous ? »

« Christian¹² parle avec des mots simples, les mêmes que ceux que nous employons, vous et moi, il y a pourtant quelque chose dans sa voix ou dans ses gestes qui impose le respect. Mais dans mon esprit bloqué résonne un seul mot : « VENGEANCE », en lettres de feu. Je discours avec violence. Les Arabes m'approuvent, les Français me désapprouvent. Ils ne peuvent pas comprendre, ressentir les événements d'une façon aussi aiguë que nous, nous qui avons, de plus, la peur d'être tirés dans le dos. (...)

Jamais la Marche ne fut plus menacée que ce jour-là. Lors de petites disputes entre marcheurs, certains avaient parlé de tout plaquer, de s'en aller mais cela n'avait été en rien comparable : nous savions tous que nous n'avions pas le droit de quitter la Marche car elle n'était pas seulement notre Marche, elle était celle du peuple immigré tout entier. S'arrêter à mi-chemin n'aurait pas été seulement notre défaite mais celle de tous les immigrés. Ils auraient perdu le peu de confiance que nous avions réussi à leur redonner et un mouvement d'une telle ampleur n'aurait plus été concevable avant des années. J'imaginai déjà les articles de journaux qui nous veulent du bien... »

9. Faites une recherche sur le meurtre d'Habib Grimzi.
10. Pourquoi cet épisode bouleverse-t-il les marcheurs, d'après le témoignage de Bouzid ? Pourquoi la Marche est-elle en danger à ce moment-là ?

¹² Christian est le nom du père Christian Delorme, le « curé des Minguettes », qui est un des organisateurs de la Marche.

- L'arrivée de la Marche à Paris



Doc 6 : Dénonciation des crimes racistes par Alain Bizos, ©Agence VU

Questions :

11. Pourquoi les marcheurs présentent-ils des portraits lors de leur arrivée à Paris le 3 décembre 1983 ? Que représentent ces portraits ?



Doc 7 : Une de Libération du 3 décembre 1983 ©Libération

12. Quel est le titre de la Une de Libération ? Que signifie le mot « beur » ?
13. Dans le sous-titre de la Une, relevez l'expression qui fait écho au mot « beur ».
14. Quel message le journal fait-il passer avec cette Une ? Reportez-vous à l'affiche de la Marche. Est-ce le même message que celui affiché par les Marcheurs ?

Doc 8 : Planche extraite de la bande dessinée *Les Mohamed* de Jérôme Ruillier (éd. Sarbacane, 2011) adaptation de *Mémoires d'immigrés* de Yamina Benguigui - ©EPPPD – Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration

Au fur et à mesure de notre avancée, des réseaux se sont installés. Les villages, les villes nous attendaient, nous accueillirent pour nous offrir de quoi se nourrir, de quoi dormir. J'ai découvert une France profonde, généreuse, accueillante, qui acceptait les différences. Et la troupe de marcheurs augmentait de ville en ville, des centaines, puis des milliers de jeunes sont venus grossir les rangs de la cinquantaine de marcheurs de Marseille.



Nous faisons quarante à cinquante kilomètres par jour, sous la pluie, dans le froid... Partout le même scénario se reproduisait: nous arrivions aux portes de la ville où nous étions attendus, nous en faisons la traversée, avec tous ceux qui nous avaient rejoints.

15. Décrivez les personnages. Quelle impression veut donner l'auteur de la BD ?
16. La BD vous semble-t-elle en cohérence avec le message des marcheurs ?

- **Les mémoires de la Marche**

Document 9 :



En décembre 1984, lors de l'arrivée de la 2^{ème} Marche « Convergence 84 », une nouvelle association, SOS Racisme, distribue des badges avec le slogan « Touche pas à mon pote » qui devient son emblème.

1. Cherchez la signification du slogan « Touche pas à mon pote ». Comparez-le avec les mots d'ordre de la Marche pour l'égalité. Les deux messages sont-ils totalement similaires ? Expliquez.

Document 10 :



Une de Libération 15 octobre 2013

©Libération

Document 11 : «Acte de désobéissance civique, pourquoi je ne reçois pas M. le ministre François Lamy», Communiqué de Toumi Djaïdja - 14 octobre 2013

Toumi Djaïdja est l'un des principaux organisateurs de la Marche pour l'égalité de 1983. Il était aussi le président de l'association SOS Avenir Minguettes. C'est à la suite d'une « bavure » policière au cours de laquelle il a été grièvement blessé au ventre que la Marche a été décidée.

François Lamy, ministre socialiste de la Politique de la ville, était lundi 14 octobre en visite dans le quartier des Minguettes à Venissieux, d'où est originaire Toumi Djaïdja. Il avait demandé à le rencontrer à cette occasion.

« Dans ce contexte de commémoration des 30 ans de la Marche pour l'Egalité, je me vois dans l'obligation de sortir de ma réserve. Pendant 30 ans j'ai nourri l'espoir que l'égalité soit le chantier permanent de la République celle à laquelle nous aspirons tous. Mais aujourd'hui force est de constater, malgré des avancées certaines, l'inégalité frappe toujours voire plus encore.

Je parle de ces femmes, de ces hommes sacrifiés sur l'autel des inégalités. Beaucoup d'entre nous vivent dans des conditions inadmissibles, laissés non pas sur le bas-côté de la route mais dans le fossé des inégalités : le mal-logement, l'exclusion, la paupérisation, la marginalisation. Si ce système continue tel quel, il est à parier qu'il court à sa perte. Je suis comme des millions de nos concitoyens une victime de la guerre sociale.

La Marche pour l'égalité doit s'inscrire dans l'histoire commune pour rappeler que la République ne doit laisser aucun répit à la lutte pour le droit à la dignité, le droit pour la non-discrimination.

(...) La commémoration doit être un moment fort où des décisions politiques courageuses et concrètes sont prises pour que l'histoire de nos quartiers populaires s'inscrive enfin dans l'histoire de notre pays.

Nous savons la rupture de la transmission, ses conséquences et ses enjeux. Il nous faut nous construire une histoire commune, partagée par le plus grand nombre pour que vive la mémoire. Nous savons que l'histoire c'est la projection, que ce qui manque à notre jeunesse c'est l'identification projective vitale à sa construction. Mais comment cela est-il possible si l'histoire est amputée ? Là où est née cette marche aujourd'hui dans ce quartier des Minguettes, la jeunesse ne peut relater cette histoire.

Après l'espoir qui a porté les électeurs, c'est dans l'isolement que chaque citoyen devra prendre sa responsabilité.

2013 marque le trentième anniversaire de la Marche pour l'égalité. Les documents 10 et 11 présentent chacun une réaction à cet anniversaire.

2. Quel est le titre de la Une du journal *Libération*? Que signifie-t-elle ?
3. Quel était l'espoir de Toumi Djaïdja au moment de la Marche? Pourquoi cet espoir a-t-il été déçu ?
4. Quelle est l'importance de l'histoire selon Toumi Djaïdja ?
5. Quel conseil donne-t-il aux plus jeunes ?
6. Comparez les deux documents. Le titre de *Libération* fait-il vraiment écho au discours de Toumi Djaïdja ?

Document 12 : Grand Corps Malade, album « 3ème temps », Universal Music Division AZ, 2010

Dans un slam, Grand Corps Malade rend hommage à son ami Rachid, fils d'immigrés devenu chauffeur de taxi après avoir connu « la galère de la cité ». À dix-huit ans, celui-ci participe à la marche pour l'égalité et devient militant de la cause des banlieues.

On pourra lire, dans Le Monde blogs, en date du 18 janvier 2013, l'article « Rachid taxi », de la Marche des Beurs à 2012, la même rage pour l'égalité :

<http://banlieue.blog.lemonde.fr/2013/01/18/rachid-taxi-de-la-marche-des-beurs-a-2012-la-meme-rage-pour-legalite/>

Rachid taxi

Il est toujours à l'heure, à chacun d'nos rencards
Et il m'engueule même pas trop quand j'arrive un peu en r'tard
Je monte dans sa voiture et j'm'assois à côté d'lui
Pour qu'il m'emmène à la gare, à Roissy, à Orly

Rachid il est taxi depuis 15 longues années

En banlieue ou à Paris, il fait rarement la même tournée
Comme j'suis amené à voyager, j'le vois souvent et on discute
Rachid il est bavard, et avec lui j'apprends plein d'trucs
Sa voiture elle est grande et pis elle est toujours nickel
Rachid taxi il est serviable c'est un grand professionnel
Il fait jamais la moindre infraction au code de la route
Mais pour l'itinéraire le plus rapide, parfois j'ai des doutes

Dans la voiture de Rachid y'a toujours un peu les mêmes disques
Chanteurs français, chansons à textes, avec des mélodies tristes

Rachid il a quelques certitudes impossibles à déranger
Il dit qu'un bon chanteur ça doit être un artiste engagé
Rachid il aime la politique et il en fait, c'est toute sa vie
Et vu ses opinions, il aime pas que j'écrive pour Johnny
Moi j'lui dis qu'ça n'a rien à voir, et qu'faut pas tout mélanger
Mais Rachid taxi il est têtu et c'est pas moi qui vais l'changer
Rachid taxi quand il s'énerve il lâche l'accélérateur
Pendant une bonne embrouille, on roule à 10km heure
Si t'as pas envie d'louper ton train ou ton avion
Vaut mieux pas trop l'titiller, lui dire qu'il a raison
Rachid il a une opinion sur chaque sujet d'actualité
Il sort des bonnes chambrettes, un peu cyniques, mais vérité
Rachid c'est un sensible, un écorché et un vanneur
Et y'a d'l'émotion dans l'rétro quand il raconte la marche des beurs

Dans la voiture de Rachid y'a toujours un peu les mêmes disques
Chanteurs français, chansons à textes, avec des mélodies tristes

Il connaît bien les paroles, et il sait même jouer d'la guitare
Rachid, taxi parisien et chansonnier banlieusard
Rachid il aime écrire dans des journaux militants
Ou simplement quelques p'tits mots qu'il laisse traîner pour ses enfants
Ça, il aime sa famille, ça transpire dans chaque discussion
Et tant qu'son fils devient pas flic, il en parlera avec passion
Rachid taxi déteste prendre le périphérique
Y'a pas d'décor, y'a qu'des voitures et des radars automatiques
Il préfère traverser Paris et mettre le coude à la fenêtre
Pouvoir regarder les gens et allumer sa cigarette
Il connaît toutes les astuces et c'est vivant, Paris ça bouge
Il prend les couloirs de bus en observant, le feu est rouge
Il connaît bien Paris l'matin et démarre souvent avant l'soleil
C'est l'heure où moi je vais m'coucher, il est 5h, Paris s'éveille

Dans la voiture de Rachid y'a toujours un peu les mêmes disques
Chanteurs français, chansons à textes, avec des mélodies tristes

Ça met du cœur dans l'habitacle et du vécu dans l'atmosphère
Il est pilote, il est DJ, j'me laisse porter, le feu est vert
Parfois quand on a l'temps, on s'arrête prendre un p'tit plat
Avec le verre de rouge qui va bien pour accompagner un bon repas
Bah ouais Rachid il boit du vin, et il fait pas ramadan

Bien sûr il est croyant, il est musulman, pratiquement

Rachid il a un regard particulier qui crée du lien
Un regard de grand frère, le regard d'un mec bien
Un regard de tendresse, un regard un peu mouillé
Un regard concerné et des rêves un peu rouillés
Rachid il a un regard, un regard sur la vie
Un avis sur le monde et du monde dans son taxi
Si j'en fais une chanson elle sera pas très engagée c'est sûr
Mais si la mélodie est triste, elle passera p't-être dans sa voiture

Questions :

1. Définir le sujet, le contexte urbain et social de *Rachid taxi*.
2. Caractériser les valeurs sociales et humanistes du chauffeur de taxi.
3. Cet homme incarne-t-il les espoirs déçus après « la marche des Beurs » ? Relevez les vers qui le prouvent.
4. Quel est le point de vue (focalisation) ? Pourquoi un tel choix ?
5. Qu'est-ce qu'un slam ?
6. Dans le texte, relever et définir les marques d'oralité : lexique, niveau de langue, syntaxe, construction, élisions ...
7. *Rachid taxi* est-il une forme de poésie ? En quoi s'apparente-t-il aussi à la chanson ?